

the necklace

by guy de maupassant · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/the-necklace-resume>

Summary

En 60 secondes

Mathilde Loisel, femme d'un commis des finances qui se croit née pour le luxe, emprunte à sa riche amie un collier de diamants pour briller à un bal ministériel. Elle le perd, et plutôt que d'avouer, elle et son mari en achètent un semblable pour trente-six mille francs, s'enfonçant dans la dette. Dix ans de ménage, de lessive, de corvées d'eau et de copies à cinq sous la page la durcissent et la vieillissent en une femme rude. Quand elle avoue enfin à Mme Forestier sur les Champs-Élysées, celle-ci révèle que le collier était faux et ne valait pas plus de cinq cents francs.

Pourquoi le lire

C'est la nouvelle qui a porté à la perfection la chute qui frappe au ventre : une seule phrase finale qui réécrit tout ce que vous venez de lire. Elle ne compte que quelques pages, elle ne vous coûte donc rien, mais elle vous laisse des jours durant à débattre avec vous-même d'orgueil, d'honnêteté et de classe. Lisez-la si vous aimez les intrigues d'une précision d'horlogerie, si vous enseignez l'écriture, ou si vous vous êtes déjà vu pour éviter un embarras et l'avez payé.

L'histoire

Une femme née pour toutes les délicatesses

Mathilde Loisel est une belle jeune femme née dans une famille d'employés, et c'est ce qui ruine sa vie. Elle n'a pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen de se faire connaître, comprendre, aimer, épouser par un homme riche et distingué ; elle se laisse donc marier à M. Loisel, petit employé au ministère de l'Instruction publique. Elle souffre sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes, et les murs lézardés, les chaises usées et les rideaux décolorés de son appartement la tourmentent comme des insultes. Les repas modestes creusent son désespoir. Elle a une amie riche de ses années de couvent, Madame Jeanne Forestier, mais elle a cessé d'aller la voir parce que le contraste entre leurs vies fait trop mal. Un soir, son mari rapporte une enveloppe cachetée contenant une invitation à une soirée donnée par le ministre de l'Instruction publique et Mme George Ramponneau, le lundi 18 janvier. Au lieu de s'en réjouir, elle jette l'invitation sur la table et demande avec irritation : « Que voulez-vous que j'en fasse ? » Elle n'a pas de bijou, pas de parure à mettre. Quand il lui demande combien coûterait une robe convenable, elle hésite, puis dit quatre cents francs. Il pâlit devant la somme, mais lui donne les quatre cents francs.

Une nuit de triomphe

Même avec la robe neuve, Mathilde reste malheureuse et inquiète, disant à son mari qu'elle n'a pas de bijou, pas de parure à mettre, et qu'elle renoncerait presque à aller à la soirée plutôt que de paraître misérable parmi les femmes riches. M. Loisel suggère à Mathilde de mettre des fleurs naturelles, disant que les fleurs fraîches sont très élégantes à cette saison pour dix francs, mais elle refuse, disant qu'il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre parmi d'autres femmes qui sont riches. M. Loisel suggère alors à Mathilde de demander à son amie Madame Jeanne Forestier, qui est riche, si elle peut lui emprunter des bijoux. Mathilde se rend chez son amie le lendemain et expose son embarras, et Mme Forestier ouvre un coffret et lui dit de choisir. Chez Mme Forestier, Mathilde essaie divers bijoux — des bracelets, un collier de perles, une croix vénitienne en or serti de pierres précieuses — mais demande sans cesse s'il n'y a rien d'autre, jusqu'à ce qu'elle découvre un superbe collier de diamants dans un coffret de satin noir. Son cœur bat de désir en le mettant, tremblante d'avidité. Elle demande avec hésitation : « Peux-tu me prêter cela, juste cela ? » et Forestier consent aussitôt : « Mais oui, certainement. » À la soirée, Mathilde est un grand succès — elle est plus jolie que toutes les autres femmes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes de l'administration demandent son nom, la cherchent, veulent être présentés, jusqu'au président du conseil. Elle danse avec ravissement, grisée par le plaisir, ne pensant qu'au triomphe de sa beauté. M. Loisel, épuisé, dort dans un petit cabinet désert depuis minuit avec trois autres messieurs dont les femmes jouissent aussi de la soirée. Vers quatre heures du matin, il et Mathilde partent. Dans la rue, ils ne trouvent pas de fiacre et marchent jusqu'à ce qu'ils trouvent un vieux coupé, qui les ramène chez eux.

Le cou vide

Quand Mathilde rentre chez elle et ôte sa pelisse devant la glace, voulant rester admirée dans sa gloire un peu plus longtemps, elle découvre que le collier n'est plus autour de son cou et pousse un cri. M. Loisel refait à pied tout le trajet — revenant sur leurs pas jusqu'au ministère, fouillant le bureau des fiacres, les objets trouvés des journaux et la police — mais ne trouve rien, et revient sans rien. Mathilde écrit à Mme Forestier, disant qu'elle a cassé le fermoir du collier et qu'elle le fait réparer, pour gagner du temps pendant qu'ils le cherchent. Après une semaine de recherches, les Loisel trouvent dans une boutique du Palais-Royal un collier de diamants qui ressemble exactement au collier perdu, au prix de quarante mille francs, que le joaillier accepte de leur vendre trente-six mille. M. Loisel a dix-huit mille francs de l'héritage de son père et emprunte les dix-huit mille restants par petites sommes à des prêteurs et des usuriers à des taux ruineux, signant des billets et se compromettant pour le restant de ses jours, pour réunir les trente-six mille francs nécessaires au remplacement du collier. Quand Mathilde rend le collier de remplacement à Mme Forestier, l'amie dit avec quelque déplaisir : « Tu aurais dû le rapporter plus tôt ; j'aurais pu en avoir besoin », mais n'ouvre pas le coffret — un détail qui se révélera plus tard crucial. Les Loisel renvoient leur bonne, changent de logement pour un galetas sous le toit, et Mathilde apprend le lourd travail domestique — la vaisselle grasse, le linge souillé, les murs nus et inclinés de l'appartement, le transport de l'eau à l'étage, et le marchandage aux étals de fruits pour protéger chaque sou. M. Loisel travaille le soir comme teneur de livres pour un marchand et souvent la nuit à copier des documents pour d'autres à cinq sous la page.

Cinq cents francs

Après dix ans, ils ont tout remboursé, y compris les intérêts usuraires. Mathilde paraît maintenant vieille : ses cheveux sont mal coiffés, ses mains sont rouges et elle parle d'une voix forte. Elle est devenue la femme forte, dure et grossière des ménages pauvres. Parfois, Mathilde s'assoit près de la fenêtre en repensant à cette nuit du bal, à cette soirée glorieuse où elle était si belle et si fêtée, se demandant ce qui serait arrivé si elle n'avait pas perdu le collier. Un dimanche, après dix ans de dettes enfin payées, Mathilde, se promenant sur les Champs-Élysées pour se distraire, aperçoit une dame qui se promène avec un enfant — Madame Jeanne Forestier, encore jeune, encore belle, encore charmante. Mme Forestier ne reconnaît pas la Mathilde vieillie, aux traits durcis. Mathilde se présente : « Je suis Madame Loisel. » Mme Forestier, stupéfaite, répond : « Mais — Madame ! Je ne vous connais pas... Vous devez vous tromper. » Mathilde avoue toute la vérité — qu'elle a perdu le collier, qu'elle l'a remplacé par un autre exactement semblable et qu'elle a travaillé dix ans pour le payer. Elle dit : « Ce n'a pas été facile pour nous, nous n'avions rien... Mais c'est fini, et je suis très contente. » Mathilde sourit d'une joie fière et simple, en disant : « Qu'est-ce que vous auriez pensé si vous l'aviez découvert ? Vous auriez peut-être pris moi pour une voleuse. » Mme Forestier, profondément émue, prend les deux mains de Mathilde et dit : « Oh, ma pauvre Mathilde ! Mais le mien n'était que de la fausse. Il valait au plus cinq cents francs ! »

Personnages

- Mathilde Loisel: A beautiful clerk's wife convinced she was born for luxury, who borrows a necklace to play the part for one night. Losing it, she chooses pride over confession and spends ten years of hard labor paying for a fake.
- Monsieur Loisel: Mathilde's modest, devoted husband, a clerk content with his life who gives up his rifle savings and signs ruinous loans to please her. He does the searching, the borrowing, and the night work without complaint.
- Madame Jeanne Forestier: Mathilde's wealthy friend from convent school, who lends the necklace freely and never checks the returned box. Ten years later, still young and beautiful, she delivers the story's devastating final line.

Thèmes

La vanité et le prix des apparences: La ruine de Mathilde ne commence pas avec le collier perdu, mais avec son refus de paraître moins qu'elle ne croit l'être. Elle rejette des fleurs fraîches qui coûtent dix francs parce que rien n'est plus humiliant que de paraître pauvre parmi des femmes riches, et elle préférerait renoncer au bal plutôt que d'y paraître misérable. Cette même fierté l'empêche plus tard de dire la vérité à Madame Forestier, car avouer la perte revient à avouer ce qu'elle est. Chaque choix fait pour protéger une image coûte de l'argent réel, puis des années réelles. Maupassant montre la vanité comme une dette qui s'accumule : la robe, les bijoux, le silence, le labeur. Le livre montre que l'image n'a jamais été réelle, si bien que chaque sacrifice

consenti pour la soutenir a été dépensé pour rien.

L'honnêteté contre la peur de l'humiliation: Toute la catastrophe repose sur un aveu jamais fait. Mathilde aurait pu dire à Madame Forestier que le collier était perdu, s'attendre au mécontentement d'une amie, et apprendre la vérité en une seule conversation. Elle écrit plutôt que le fermoir s'est cassé et qu'on le fait réparer, un petit mensonge qui se durcit en une dette de trente-six mille francs. Son mari, épuisé, suit le mouvement. Dix ans plus tard, ce n'est qu'une fois la dette payée qu'elle se sent assez sûre d'elle pour parler, et elle présente même le silence comme une vertu, disant que Forestier aurait pu la prendre pour une voleuse. Le récit le montre : la honte que vous évitez aujourd'hui peut vous coûter une décennie, et l'aveu que vous redoutez coûte généralement moins cher que la dissimulation.

La classe et l'illusion d'appartenir: Mathilde naît dans une famille d'employés, sans dot ni espérances, et le récit ne la laisse jamais échapper à ce fait. Le bal est une soirée unique d'appartenance empruntée : elle est plus belle que toutes les autres femmes, les hommes de l'administration la recherchent, même le président du conseil veut être présenté. Mais elle repart dans un modeste vêtement de tous les jours dont la pauvreté jure avec sa robe, et dès le matin l'illusion s'effondre en une quête d'un collier perdu. Pendant ce temps, Madame Forestier, véritablement riche, reste jeune et charmante tandis que Mathilde vieillit en femme des ménages pauvres. Le livre montre que le statut emprunté est un déguisement, et que ceux qui le possèdent le voient toujours.

Le sacrifice et qui le paie: Maupassant bâtit le récit sur une chaîne de sacrifices et suit qui en absorbe chacun. Monsieur Loisel renonce à ses quatre cents francs économisés pour un fusil de chasse aux alouettes, devient pâle, et remet tout de même l'argent. Il passe ensuite une semaine à arpenter les rues, signe des billets qui le compromettent pour le restant de ses jours, travaille le soir comme teneur de livres et la nuit à copier des pages à cinq sous la page. Mathilde paie aussi, avec ses mains, sa beauté, sa jeunesse. L'ironie amère est que le sacrifice est énorme alors que l'objet ne vaut rien. Le livre montre que la dévotion sans honnêteté est gaspillée : l'amour de son mari et ses dix années de labeur ont été dépensés à protéger un faux de cinq cents francs.

Symboles

- The diamond necklace: The story's central object of false appearances: it looks superb in its black satin box and drives a decade of misery, yet it is paste worth five hundred francs at most. Its fake nature mirrors Mathilde's borrowed glamour, and the fact that Madame Forestier never opens the returned box seals the deception.

- The invitation: The sealed envelope that starts everything, representing the unattainable high society Mathilde craves. Her husband expects delight; she throws it on the table. One piece of paper sets the dress, the borrowed jewels, the loss, and the ten-year debt in motion.

- The four hundred francs: Monsieur Loisel's rifle savings, surrendered with a pale face for the ball gown. The sum stands for his quiet sacrifice and her dissatisfaction, and it foreshadows the

far larger sums, thirty-six thousand francs, that appearances will later cost them.

- The unopened jewel case: When Mathilde returns the replacement, Madame Forestier remarks she should have returned it sooner but never opens the box. That unexamined container holds the whole tragedy: a single glance inside would have exposed the fake and saved ten years.

La fin expliquée

La dernière phrase agit en faisant recalculer d'un coup tout au lecteur : le collier était faux, donc la dette était évitable, l'aveu n'aurait coûté aucune douleur, et dix ans de labeur n'ont rien acheté. Une lecture y voit un châtiment, une juste sentence de la vanité de Mathilde, le faux collier reflétant exactement ses aspirations factices. Une autre est plus cruelle pour le destin : la punition dépasse démesurément la faute, puisqu'une perte de cinq cents francs a détruit deux vies, ce qui fait de la nouvelle moins une morale qu'un réquisitoire contre un monde où la famille d'un commis peut être ruinée par l'apparence d'une seule soirée. Il y a aussi la lecture qui tourne autour de Mathilde elle-même : elle termine la nouvelle fière de son honnêteté, souriante au moment de l'aveu, et la révélation ne se moque pas seulement de sa vanité mais de sa vertu. Ce qui fait mouche, c'est l'économie. Maupassant plante la boîte non ouverte, attend dix ans de temps raconté, et laisse une seule phrase de dialogue faire exploser toute l'intrigue. Vous achevez la nouvelle et la relisez aussitôt, voyant chaque choix paraître différent rétrospectivement.

Les meilleures citations

- "Que voulez-vous que je fasse de cela ?" - Mathilde Loisel

- "Prêtez-moi cela, juste cela !" - Mathilde Loisel

- "Mais oui, certainement." - Madame Forestier

- "Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais c'était du faux ! Il valait au plus cinq cents francs !" - Madame Forestier

Limites

La nouvelle est une machine à intrigue, et ses personnages paient le prix de cette efficacité. M. Loisel n'existe guère que comme un porte-monnaie et une paire de pieds en quête ; Mme Forestier est un ressort d'intrigue avec son écrin ; Mathilde elle-même est plus emblème que personne, sa vie intérieure esquissée en quelques phrases de désir et une rêverie à la fenêtre. La satire sociale est large, et le dénouement, toute sa puissance mise à part, repose sur une coïncidence de chronologie : l'aveu n'a lieu qu'une fois la dette acquittée. Les lecteurs qui veulent de la profondeur psychologique ou de la compassion pour les pauvres au-delà du travail et des mains rouges trouveront la nouvelle mince. Sa grandeur est structurelle, non humaine.

En une phrase

Une femme emprunte un collier pour paraître riche une soirée, le perd, passe dix ans à rembourser son double et apprend trop tard que l'original était un faux de cinq cents francs.

Pour qui

Quiconque aime une nouvelle qui se referme comme un piège, et quiconque écrit et veut étudier l'économie d'intrigue. Elle est aussi parfaite pour une discussion en classe sur l'orgueil, la classe sociale et le prix du silence.